

Chopin made in Poland

On n'y accède que par Internet, mais le jeu en vaut la chandelle : l'Institut Chopin de Varsovie propose une intégrale partagée entre des pianistes choisis et deux trésors, un Erard de 1849 et un Pleyel de 1848.

L'Institut Frédéric Chopin de Varsovie (NIFC) continue de mettre en valeur ses deux splendides pianos français à travers une série d'enregistrements qui devraient constituer en 2010, pour le bicentenaire de la naissance du compositeur franco-polonais, une intégrale collective de son œuvre, la première sur instruments anciens. Loin de s'en tenir à une publication raisonnée selon la chronologie ou les genres, la collection laisse aux pianistes une certaine liberté, forcément appréciable au disque, pour organiser

les programmes. Ainsi disposerons-nous de plusieurs versions pour certaines œuvres, ce qui n'est pas bien grave même si à terme, le nombre de disques sera plus important et l'addition plus lourde.

Rappelons que les instruments sont un Erard de 1849 et un Pleyel de 1848. Le premier a une mécanique à double échappement tandis que le Pleyel a gardé la mécanique viennoise, très légère, à laquelle Chopin fut longtemps fidèle : contrairement à ce qui se dit souvent, elle permet de jouer des œuvres exigeant une répétition rapide des notes... à condition de posséder une maîtrise technique de haut niveau (qu'on écoute seulement la fin de la *Ballade en fa majeur* par Goerner).

Les deux instruments sont dans un état acoustique magnifiquement crédible. Les disques eux-mêmes sont très bien présentés, la notice comme la pochette, avec un graphisme élégant et épuré mais... sans un mot de français. En attendant qu'ils soient distribués dans l'Hexagone, on peut se les procurer sur le site de l'institut Chopin (www.nifc.pl) pour 15 euros plus 4 euros supplémentaires de frais de port.

Après les beaux concertos interprétés par Dang Thai Son (♫ ♫ ♫ ♫ ♫, cf. n° 558 p. 79) et déjà Frans Brüggen, les autres pièces avec orchestres (*Andante spianato et grande polonaise*, *Variations sur La ci darem la mano*, *Krakowiak*, *Fantaisie sur des airs nationaux*) reviennent à Nelson Goerner : lectures renversantes de verve, d'allant, de mystère, d'intériorité, de rythmes serrés et dansants, par ailleurs excellentement accompagnées (NIFCCD009, Diapason d'or).

Les quatre *Ballades* trouvent avec Goerner et sur le Pleyel une lecture essentielle, sans doute le meilleur exemple au disque de ce qu'un instrument

ancien peut apporter à cette musique. Le pianiste argentin les soulève de terre avec l'assurance d'un grand maître et la fougue, le tempérament et la sagesse du poète qu'il est – et qui transfigure également la *Nocturne op. 48 n° 2* et les deux de l'*Opus 27* (NIFCCD003, Diapason d'or).

La Russe Tatiana Shebanova en impose presque autant dans les vingt-quatre *Etudes*, les quatorze *Valses*, la *Barcarolle*, la *Berceuse* et les *Ecosaisies* : tant de subtilité dans la grandeur (sur le Erard), de simplicité dans l'élocution distinguent

interprète des *Polonaises* au Concours 1990 et adoré du public, est un peu moins convaincant dans les *Préludes*. Avec lui, le Pleyel semble un peu marquer le pas, le son est trop court, trop mat et manque quelque peu d'ampleur – il sonnait nettement mieux sous les doigts de Goerner. Rien de grave au demeurant, Switala a seulement les épaules un peu frêles pour le plus grand chef-d'œuvre du piano surgi après le dernier Beethoven et le dernier Schubert (NIFCCD006, ♫ ♫ ♫ ♫).

Janusz Olejniczak a une plus grande habitude des instruments romantiques (il incarnait Chopin dans *La Note bleue*, le film de Zulawski, et a enregistré sur piano ancien pour Opus 111). Malgré cela, sa *Sonate « Funèbre »* n'a pas, sur le Erard, toute la légèreté et la grâce attendues ; le jeu est un peu « gros » (NIFCCD008, ♫ ♫ ♫ ♫).

Autre *Sonate*, celle en si mineur, par Ka Ling Colleen Lee. Sixième prix du Concours Chopin 2005, la Hongkongaise la porte avec ferveur et assurance. En complément, la *Fantaisie op. 49*, la *Polonaise-Fantaisie* et, choix singulier, six *Préludes* de l'*Opus 28* (nos 13 à 18) servis sans maniérismes ni excès (NIFCCD002, ♫ ♫ ♫ ♫).

Ce qui devrait rassurer le vétéran Fou Ts'ong, Chinois de Londres, troisième prix du Concours 1955. Admiré de ses confrères qui le tiennent pour l'un des grands mozartiens et chopiniens de notre époque, il attire à lui quantité de jeunes pianistes curieux de percer, grâce à son enseignement, les secrets enfouis dans les profondeurs des partitions et du piano. Sur le Erard, il fait revivre dix-huit *Mazurkas* comme personne, en équilibre instable entre une ligne de chant poignante et une rythmique déséquilibrée, marquée par les coups de talons imaginaires d'un folklore qui l'est tout autant (NIFCCD001, ♫ ♫ ♫ ♫). Alain Lompech



Nelson Goerner, ardent défenseur de Chopin, accompagné par l'Orchestre du XVIII^e siècle de Frans Brüggen.

une artiste qui méritait largement le deuxième prix du Concours Chopin en 1980 (NIFCCD007 et NIFCCD005, ♫ ♫ ♫ ♫ ♫).

La même année Kevin Kenner, remportait à dix-sept ans le dixième prix... puis dix ans plus tard, le premier. Si l'on n'avait plus guère entendu parler de lui depuis, c'est pour de mauvaises raisons. Son récital qui s'ouvre avec le *Prélude op. 45* et se referme sur les *Mazurkas op. 59*, est splendidement interprété, mais son programme composite – nocturne puis impromptu, polonaise, scherzo, prélude – contraint à une gymnastique spirituelle qui cadre mieux avec le concert qu'avec le disque (NIFCCD010, ♫ ♫ ♫ ♫ ♫).

Wojciech Switala, meilleur

Chopin
fou Mazurki
ts'ong

Chopin
nelson goerner
Ballady

PLAGE 5 DE NOTRE CD